

armée. Ils paraissent peu. Les agissants sont des P. P. du Saint-Sacrement, des lazaristes, des cudiistes, des P. P. de l'Oratoire, ces derniers assez dispersés, et tant d'autres que l'on en ferait à grand peine le dénombrement. Sous des rubriques diverses, ils sont la légion très disciplinée de Rome. Ils ont des maisons dans toutes les villes importantes, et ils sont grands fondateurs d'œuvres.

Pour être juste, il faut convenir qu'au point de vue intellectuel, ces hommes sont une élite exquise. Leur savoir, leur culture exclusivement littéraire et philosophique en font des causeurs de premier ordre.

Au contact de leur esprit, l'officier se délasse des grossièretés de la besogne quotidienne. Il se retrempe dans la douceur de penser. Il retrouve ses souvenirs, les classiques, et les bonnes causeries littéraires qui ont une saveur de choses ancienne. Et puis, c'est tout. La conquête est faite. Si l'amitié naît, le reste n'est rien. La pénétration des idées se fait d'autant plus facile que le cerveau de l'officier est vide de croyances fortes, il ne connaît pas les nôtres ; il a une mère, une sœur, catholiques, pratiquantes ; leur souvenir ou leur tendresse faciliteront l'évolution.

Il est pris, il est ému, il est intéressé. Il acceptera des fréquentations de prêtres et de moines qui auraient répugné à ses vingt ans. Un jour, ces nouveaux amis le marieront, et il sera désormais l'officier clérical, pratiquant, passionné, prêt à obéir aux suggestions dont il ne connaît pas la source, et à éponger les passions de ce parti catholique qui a su détourner à son profit la force que la République avait fondée.

Tout ceci paraît trop simple et tout ceci est vrai. Le mal est sans limites et je ne connais point de remède.

MICHAEL PY.

## LA HAINE

L'antisémitisme est le nom actuel de la haine force vieille comme le monde qui soulève le cœur de l'homme et jette les foules en avant dans un élan irrésistible. Depuis qu'il est au monde, l'homme hait, Molécule infinitésimale,

il prétend emplir l'infini, et comme il est borné de toutes parts, la puissance d'expansion vertigineuse dont il est animé se change en le désir exaspéré, furieux, illimité, de détruire. L'âme humaine est une goutte de dynamite. Sous la poussée intérieure, elle fuse, elle tente de tout broyer, elle y parvient souvent, elle est un prodigieux élément de ruine et de mort, et elle s'épanouit dans la volonté de faire le néant autour d'elle. La haine est une force de la nature, au même titre que l'électricité. Inuée, elle est aveugle, s'exerce au hasard, presque toujours sans résultat utile ; mais l'intelligence s'exerce à la diriger, à lui trouver des buts certains et des moyens pratiques

Le plus sûr de tous est l'association. On croit en général que les hommes se sont constitués en société à l'origine pour se défendre en commun ou s'aider. Erreur. La haine est la mère des sociétés humaines. C'est elle qui a amassé les sauvages, nos pères, en troupes. Les premières sociétés étaient des armées ; elles ne possédaient comme armes que des pierres taillées et des massues de bois, mais elles allaient se ruant sur tout ce qui existe, par fureur de ce qu'il existât autre chose qu'eux mêmes. Ce n'est ni pour les femmes, ni pour la conquête, ni pour le butin que les armées des âges primitifs s'étaient constituées ; tout cela, pour l'homme, animal étrange, est l'accessoire.

Ils couraient pour tuer, pour incendier, pour broyer de la chair vivante et anéantir des œuvres qui n'étaient point les leurs. Ils haïssaient. Encore aujourd'hui, en certains coins des Pyrénées, les jeunes gens se battent tous les dimanches, d'un village à l'autre, sans raison.

Ce n'est pas la lutte d'Hellas contre Illion pour les beaux yeux d'Hélène.

Ce n'est pas le désir de conquérir tels avantages qui leur seraient parfaitement interdits. Ils ne peuvent point se voler les uns aux autres leurs biens, ni conquérir un butin, ni piller des récoltes : les gendarmes et les juges de la civilisation leur font une trop grande peur. Non, ils se haïssent tout simplement. Ils s'injurient comme les héros de l'Illiade.

Les gens de la vallée tiennent ceux du côté